Document generated on 10/12/2024 6:11 a.m.

Vie des Arts

Vie des arts

Jack B. Yeats

Reba Seidel

Number 25, Winter 1961–1962

URI: https://id.erudit.org/iderudit/55175ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Seidel, R. (1961). Jack B. Yeats. *Vie des Arts*, (25), 46–49.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1961

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

A Jar of Scent
1948-49. 24" x 36" (61,15 x 91,70 cm).
Collection Waddington Galleries, Montréal.

JACK B. YEATS

par *Reba SEIDEL*

La peinture est un fait qui se passe entre le peintre, son chevalet et sa « rose de papier défraîchie »...

Chacune des toiles de Jack Butler Yeats porte ce cachet. Aucun peintre n'a mieux capté, avec autant de force, l'imagination, l'humour, l'opiniâtreté, l'universalité et l'humanisme irlandais. Ce peuple a son caractère propre, et il a fallu le génie de Yeats pour le révéler au monde.

Bien qu'il fût né à Londres en 1871, Yeats a passé une grande partie de son enfance à County Sligo avec son grand-père. Son père, John Butler Yeats, était un portraitiste remarquable et son frère aîné était le poète William Butler. Les activités de sa jeunesse laissent percer les talents du jeune homme. En effet, il dessina et écrivit des pièces de théâtre pleines de promesses. De fait, l'une d'elles fut jouée au théâtre Abbey. Dans ses dessins, il traite avec humour et dignité les pêcheurs et les simples villageois. Ses premiers dessins portaient des titres comme ceux-ci : « L'oeil d'une personne » (The Eye of a Person), « Un fantôme effrayé à la vue d'un autre fantôme » (A ghost frightened at the sight of another ghost). Ces titres dénotent une imagination vive qui, plus tard, allait souligner ses liens de parenté avec le peuple irlandais, peuple qu'il a sincèrement aimé et qu'il a peint sous des traits réellement humains.

Il reçut ses premières leçons d'art à l'école Westminster. Là, il apprit surtout le dessin et l'aquarelle. Plus tard, il fit des illustrations et des caricatures pour des journaux hebdomadaires de Londres; il exposait régulièrement ses travaux à la « Royal Hibernian Academy ». En 1905, Yeats se mit à peindre à l huile. Naturellement ses premières peintures avaient l'expression de l'illustration, simple excroissance de ses dessins; elles n'étaient pas seulement réalistes mais révélaient une caractéristique de Yeats, une qualité de visionnaire, qui va bien au-delà de la représentation simple d'un fait. Déjà, il pouvait traduire un événement ordinaire d'une façon personnelle, avec couleur et rythme.

Cependant, ce n'est pas avant 1924, au lendemain même de la guerre civile irlandaise, qu'il se dégagea tout à fait du pittoresque et des entraves académiques pour devenir un vrai peintre lyrique. Il s'éloigna des bornes linéaires de ses premières années et peignit librement en s'attachant « affectueusement » à la qualité de ses peintures et au choix de ses modèles.

On ne peut ranger Yeats parmi les peintres du vingtième siècle. Il se sentirait gêné dans ce carcan. On l'a classé comme un expressionniste, mais ses sujets ne sont pas angoissés, et ses couleurs n'ont vraiment rien des tons gothiques. Il ne manqua pas de voir la collection de Hugh Lane et il se rendit à Venise, là où l'on pouvait admirer les chefs-d'oeuvre italiens. Je suis sûr qu'il l'a traduit dans son expression personnelle. C'est donc parmi les Maîtres coloristes qu'on devrait placer Yeats. D'un seul coup de pinceau, il pouvait brosser ensemble ciel, terre et eau. Il pouvait créer un effet par ses seules couleurs, si vibrantes de vie. On a aussi considéré Yeats comme un romantique, mais ce terme comprenant des peintres tels que Munch et Kokoschka, suppose une obsession qui n'est pas le fait de Yeats. Il se préoccupa surtolt de l'infini et affirma avec ampleur la dignité de l'homme.

Yeats fut un philosophe mystique, fortement attiré vers les gens du peuple: ses peintures font une large place aux cirques ambulants. La majesté de l'homme, son amour pour tout ce qui est essentiel à la vie, ses épreuves physiques, ses luttes intimes, ce sont là des sujets que Yeats a traité avec humilié et honnêteté.

ci-contre :

The Contortionist
1927. 14" x 18"
(35,65 x 46 cm).

Collection de
M. et Mme Philip M. Meyers
Cincinnati, U.S.A.

ci-dessous :

Flooded River.
1945. 20" x 27"
(50,95 x 68,80 cm).

Collection de
M. et Mme Allan Bronfman,
Montréal

From Portacloy to Rathlin O'Beirne. 1938. 24" x 36" (61,15 x 91,70 cm).
Collection de M. et Mme J. L. MacKay- Clements, Toronto.

Il s'empara des gens simples et montra la force de leur flamme intérieure, de leur tristesse ou de leur chaleur d'âme. Il exprima non seulement ce qui est, mais ce qui peut advenir. Les oeuvres de Yeats trahissent un certain besoin d'évasion, besoin qu'il a su rendre assez heureusement. Tout homme désire voyager au-delà de lui-même, franchir les frontières de la raison, retrouver une certaine innocence d'enfant, voilà ce que donne Yeats à quiconque étudie ses peintures et, c'est précisément ce qui fait sa grandeur.

Ses peintures étaient faites comme jadis ses dessins, de mémoire. C'est pourquoi son imagination, s'ajoutant à sa mémoire visuelle, produisit plus qu'une représentation réaliste du sujet. Cette force d'imagination, en plus de son contact avec la réalité, lui donne ce vrai cachet d'Irlande où la tradition confond volontiers le réel et l'irréel. Les luttes nationales en vue de conquérir l'indépendance furent longues et âpres. Cependant, quand Yeats touche ce sujet, il s'élève au-dessus de la politique, et exprime en termes universels les aspirations de tout homme vers la liberté.

Tous les éléments de la vie de Yeats, son amour de l'homme et de l'animal, sa compréhension profonde de la vie rurale irlandaise, ses convictions philosophiques au sujet de la solidarité humaine, sont exprimés avec force sur ses toiles. Les rythmes de la vie, tourbillonnante, séduisante, dynamique, sereine, expriment notre monde. Dans son art, on décèle la mobilité, l'instabilité, la confusion, un pressentiment de l'au-delà; tandis qu'une illumination interne éclaire sa confiance dans l'humanité. Il a le talent d'intégrer les dons immédiats de la sensation avec les valeurs éternelles de la pensée.

De 1930 à 1940, on constate des rapports moins intimes entre l'artiste et les sujets qu'il peint. Ses toiles sont plus vastes et son inspiration se déploie avec plus d'aventure. Les émotions le préoccupent plus que les modèles ou sujets eux-mêmes; ceux-ci s'estompent et se noient dans l'arrière-plan, alors que dans ses premiers ouvrages, ils dominaient la scène. Avec l'âge mur, sa vision s'agrandit, et son expression de l'éternel s'affirme davantage.

C'est vraiment un fait unique de contempler l'Irlande de Jack B. Yeats. Il avait le don de transposer l'individuel sur un plan universel — où l'homme devient partie intégrante du tout. Son génie fut de créer une mère-patrie pour chacun de nous.